

LE PROBLÈME DU BIEN ET DU MAL

« La lumière et les ténèbres sont les
deux voies éternelles du monde ».
Bhagavad-Gîtâ, Chapitre 8

Dans les théologies chrétiennes, l'existence du mal est liée à l'idée de « chute ». Chute de l'ange Lucifer qui se révolte contre Dieu et se transforme en Satan ; chute de l'homme qui désobéit en goûtant du fruit défendu de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Ainsi Dieu serait étranger au Mal et à nos souffrances ; Satan et le premier couple en porteraient seuls la responsabilité. Mais si Dieu est omniscient et omnipotent, comme l'affirment ces mêmes théologies, Il savait ce qui allait advenir et Il avait le pouvoir de l'empêcher. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? On ne sort de cette difficulté qu'en admettant que l'homme doit passer par l'épreuve de la tentation et que cette épreuve a été prévue et voulue par Dieu. Mais alors, la prétendue « chute » de Lucifer n'apparaît-elle pas comme l'œuvre de Dieu lui-même ? De plus, comment admettre qu'un Dieu infiniment bon et puissant crée des âmes pour leur faire subir l'épreuve de la tentation ? Et si ces âmes ont la possibilité d'y succomber c'est qu'elles ne sont pas parfaites. Pourquoi un Dieu parfait crée-t-il des âmes imparfaites ?... Ces questions resteront toujours sans réponses logiques parce que les théologies chrétiennes reposent sur une conception fallacieuse de l'idée de Dieu et sur une interprétation trop littérale de traditions qui ne sont que symboles.

La Théosophie n'admet pas l'idée d'un Dieu créateur, mais postule un Principe omniprésent, éternel, illimité et immuable,

racine sans racine de tout ce qui fut, est ou sera jamais... Il ne pense pas car Il est la Pensée absolue elle-même. Il n'existe pas car Il est l'Existence absolue, l'Etre-té (l'être en soi) et non pas un Etre. Cette Cause inconnaissable n'évolue ni consciemment ni inconsciemment ; mais, périodiquement, différents aspects d'Elle-même sont présentés à la perception d'intelligences conditionnées. Le Mental collectif — l'Universel — composé de Légions innombrables et variées de Pouvoirs créateurs, quoique infini par rapport au Temps manifesté, est cependant limité lorsqu'on le compare à l'Espace qui n'est jamais né et qui est inaltérable sous son aspect suprême et essentiel. Ce qui est limité ne peut être parfait. Il y a donc des Etres inférieurs parmi ces Légions, mais il n'y a jamais eu aucun Diable ni aucun Ange désobéissant pour la simple raison que *la Loi* les gouverne tous.

Le mot Satan vient de l'hébreu « Ha-Satan » qui signifie « l'adversaire — celui qui s'oppose ». Satan est le symbole du pouvoir d'opposition qui est nécessaire à l'équilibre et à l'harmonie dans la nature, comme l'ombre est nécessaire pour rendre la lumière plus brillante, la nuit pour donner du relief au jour.

La présence de deux opposés est la condition nécessaire à l'existence de l'Univers manifesté, car un certain équilibre doit être maintenu dans le Cosmos. L'harmonie est le résultat de la manifestation équilibrée de deux forces antagonistes ; si l'une cessait d'exister, l'autre disparaîtrait aussitôt. La vie n'est possible que grâce à cette dualité : les plantes périraient très vite si elles étaient exposées constamment à la lumière du soleil ; l'alternance des jours et des nuits est indispensable à leur naissance et à leur croissance. Nous trouvons cette idée de dualité exprimée par les symboles du Père et de la Mère, du Soleil et de la Lune, d'Isis et d'Osiris, d'Ormuzd et d'Ahriman.

La Sagesse des Anciens attribue la naissance du Cosmos et

l'évolution de la vie à la rupture de l'unité primordiale manifestée, devenant pluralité telle qu'on la trouve dans, le monde des formes. L'homogène s'étant transformé en hétérogène, le contraste apparut et de là naquit ce que nous appelons le mal. Mais le Mal comme le Bien, quoique existant à l'état potentiel dès la différenciation de la manifestation, n'avaient pas de réalité objective avant qu'il y ait l'homme pour penser, choisir et juger.

Lucifer (Luciferus) est le nom de l'Entité Angélique qui préside à la lumière de la vérité comme à la lumière du jour. Lucifer, c'est la lumière divine et terrestre, le Saint-Esprit et Satan tout à la fois. La « chute » de l'homme n'est que la conséquence de l'acquisition de l'intelligence. C'est cet Ange déchu qui lui a enseigné la Sagesse et la Connaissance cachée, et cet Ange est devenu, à partir de ce jour, son « Manas », c'est-à-dire son Mental et sa soi-conscience. La même idée se retrouve dans le mythe grec de Prométhée qui s'empara du feu du ciel pour l'apporter aux hommes.

Le « péché » d'Adam et Ève est également un symbole et la tradition biblique est très suggestive à ce sujet. Le deuxième chapitre de la Genèse se termine par ces mots : « L'homme et la femme étaient tous deux nus et ils n'en avaient point honte » — (Genèse 2. 25). Puis dans le troisième chapitre, vient le serpent qui incite Ève à manger du fruit défendu et leur dit : « Mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des Dieux connaissant le bien et le mal » — (Genèse 3. 5). « La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence... » — (Genèse 3. 6). Et Ève et Adam ayant goûté du fruit : « Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus... » — (Genèse 3. 7). Enfin, à la fin du chapitre : « L'éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu

comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal » — (Genèse 3. 22).

L'homme du second chapitre de la Genèse n'était pas encore éveillé à la soi-conscience. Il n'avait pas conscience d'exister comme un être séparé, il n'avait pas le pouvoir du discernement, les notions du bien et du mal n'avaient donc aucune signification pour lui. Le « péché » du troisième chapitre symbolise l'éveil de « Manas », l'apparition de l'homme soi-conscient. Mais dès lors qu'il était devenu intelligent, l'homme acquérait le pouvoir de choisir et devenait capable de discerner entre les deux opposés que sont le bien et le mal. Avant le « péché », l'homme ne pouvait faire le mal car il ne savait pas ce qu'était le mal, pas plus que ne le savent les animaux ou un petit enfant. En ce sens, l'éveil de l'intelligence correspond à une « chute » puisque l'homme intelligent va devenir capable de faire le mal. Mais cet éveil est un stade nécessaire dans l'évolution.

* * *

Dans notre vocabulaire, les mots « bien » et « mal » ont un sens très large. Ils sont, à l'origine, associés aux idées de satisfaction, de plaisir, d'une part, et de souffrance d'autre part. Lorsque l'homme dit « j'ai mal » ou « cela me fait du bien » il se réfère essentiellement à des sensations. Dans un sens plus large, bien et mal sont associés avec les idées de perfection et d'imperfection : un travail est bien fait ou mal fait selon qu'il se rapproche ou s'éloigne de ce que nous considérons être la perfection. Enfin, bien et mal ont acquis un sens « moral », le bien étant l'équivalent de la vertu ou de la sagesse et le mal celui du péché. Ce sens moral apparaît dès que l'homme ne se préoccupe plus seulement de ses propres satisfactions, ni de sa propre recherche de la perfection, mais lorsqu'il commence à

tenir compte des autres êtres qui vivent autour de lui, ou qui vivront après lui. Pourquoi l'homme associe-t-il sous un même vocable « bien » ce qui évoque à la fois pour lui une idée de satisfaction, de perfection et d'amour pour autrui ? Selon la Théosophie, il y a une Unité qui résulte de l'origine commune de tous les êtres. C'est la présence du Divin en chaque homme qui souvent l'incite, à son insu, à chercher dans l'amour d'autrui un reflet de sa propre aspiration. A la base même de sa nature l'homme trouvera la joie, l'espoir et l'amour. Celui qui choisit le mal refuse de regarder en lui, et d'écouter la mélodie de son cœur, comme il ferme les yeux à la lumière de son âme. Il agit ainsi parce qu'il trouve plus facile de vivre selon les désirs. Mais au-dessous de toute vie, coule le courant puissant qui ne peut être arrêté ; les grandes eaux sont là, en vérité. Celui qui les trouve perçoit que nul être — pas même la plus misérable des créatures — n'en est séparé. Il est donc naturel que l'homme ressente intuitivement que l'unité, ou l'amour des autres, se confond avec les idées de perfection, de bonheur et de satisfaction.

* * *

« La vérité est obscurcie par ce qui n'est pas la vérité, d'où l'égarement de toutes les créatures ».
(*Bhagavad-Gîtâ*, Chapitre 5)

La morale qui, pour certains, représente le code idéal définissant ce qui est bien et ce qui est mal, n'est en fait qu'un ensemble de règles de conduite admises à une époque donnée ou par un groupe d'hommes. Comme il est évident que les époques, tout comme les groupes d'hommes, sont en constant changement, il est normal d'en déduire que la morale peut subir des modifications et, par conséquent, ne peut être applicable

uniformément à tous les cas individuels. La morale n'est pas universelle, cependant il doit y avoir des valeurs universelles et permanentes.

Les Grands Instructeurs du passé, tels que Krishna, Gautama le Bouddha, Lao-Tseu, Jésus le Christ et bien d'autres, ont promulgué des préceptes spirituels qui s'adressaient au mental, au cœur et à l'intuition de ceux qui les écoutaient. Point de morale : Jésus lui-même combattit vivement les coutumes du peuple juif, mais il donna des principes éternels, bases de la véritable mystique chrétienne.

L'étude des divergences et des oppositions qui existent entre la morale traditionnelle et les principes spirituels des Grands Instructeurs, montre à quel point nous devrions être prudents et toujours vérifier si la voie qui nous est proposée, au nom de cette morale, répond réellement au message de l'instructeur. Ceci peut sembler bien difficile. Et pourtant, lorsqu'au nom du Christ on a persuadé des hommes qu'il était de leur devoir de tuer les « hérétiques », il aurait été souhaitable qu'ils vérifient si cet ordre était ou non en accord avec les paroles de Jésus. Or, que lit-on dans Luc ? « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent ». (Luc. 6-27, 28).

La pire des choses, le mal le plus vil, est certainement d'utiliser des idées nobles pour justifier des actes criminels. Ceci est toujours d'actualité et lorsque l'on a besoin d'hommes pour s'engager dans une action que leur cœur devrait réprouver, il est généralement fait appel au sens du devoir, de la justice, de la responsabilité, basé sur une soi-disant morale dont la souplesse permet d'être adaptée à toutes les situations et qui a souvent pour objet de maintenir l'ordre établi et pour conséquence de perpétuer l'injustice.

Selon les pays et les religions, les normes de la morale

varient. La polygamie et la polyandrie sont acceptées dans certaines régions. Les rites religieux diffèrent. Les coutumes sont multiples. Certains enterrent leurs morts, d'autres les immergent ou les incinèrent, quelques-uns les font dévorer par les vautours ou les embaument ! D'aucuns sont végétariens par respect de la vie animale, tandis que d'autre font bénir leur chasse à courre !... Enfin si l'on considère les coutumes de la vie en société, l'éducation, les obligations civiques, on sera peut-être surpris de trouver beaucoup de divergences, voire d'oppositions entre différents pays et différentes époques. Des barrières invisibles, mais combien tangibles, séparent ainsi les hommes peut-être plus radicalement que des frontières, barrières qui sont le résultat des efforts humains pour codifier et perfectionner ce qui, en fait, ne peut être ni codifié, ni perfectionné, étant du domaine du plan spirituel, permanent, interchangeable et stable.

Dans la perception du bien, la voix de la conscience n'est pas infallible non plus, car ses avertissements résultent le plus souvent de l'influence des impressions qu'elle a reçues. Il faut la distinguer de la voix de la conscience spirituelle.

Ce qui est appelé « la voix de la conscience » est, en effet, une mémoire des expériences de l'âme, mais en réalité, elle est largement influencée par les idées qui sont inculquées à l'homme depuis son enfance. En tant que « conscience », elle est mouvement et susceptible de se trouver modifiée, soit par les influences extérieures (morale, religion, milieu social, expériences), soit par les influences des facultés pensantes, capables de percevoir d'autres échelles de valeurs. Si une personne se trouve devant un choix nouveau, dans un conflit de devoirs, la voix de la conscience sera souvent impuissante à l'aider positivement n'ayant pas encore traversé cette expérience particulière. C'est le pouvoir de penser ou *Manas*,

caractéristique de l'âme humaine, qui a la possibilité d'intervenir ; mais selon qu'il basera son raisonnement sur des idées trop particulières, fragmentaires, ou sur des principes universels, il restera sous l'emprise de l'illusion, ou au contraire, deviendra réceptif à la voix de la conscience spirituelle qui le guidera positivement dans son choix: Ce choix aura d'autant plus de valeur, du point de vue de l'évolution de l'âme, qu'il sera libre et volontaire, indépendant des contraintes qui peuvent être exercées par le milieu extérieur, les habitudes et la force d'inertie.

* * *

« La philosophie ésotérique démontre que l'homme est en réalité la déité manifestée sous deux aspects — le bien et le mal,... — Le mal doit prédominer jusqu'au jour où l'humanité sera sauvée par la véritable illumination divine qui donne la perception correcte des choses ». (*Secret Doctrine*, 2, 515).

Le but de l'existence et les moyens de le réaliser en conservant en pensée le principe de l'Unité de tous les êtres — autrement dit la connaissance des lois qui régissent l'univers et l'homme — sont les critères universels, éternels, grâce auxquels l'homme doit progressivement et inlassablement réajuster ses perceptions, et son discernement. En cela il est aidé par des principes universels d'Ethique tels que la Fraternité Universelle, le Respect de la Vie, la Justice, la Vérité, l'Harmonie, l'Unité de l'homme avec la nature. Ces préceptes sont clairement enseignés par les Grands Instructeurs car l'Ethique est l'âme de la Religion-Sagesse, et fut autrefois la propriété commune des Initiés de toutes les Nations.

L'homme est d'essence divine et, par conséquent, peut trouver en lui ces vérités éternelles en développant ses facultés supérieures qui éveillent l'Intuition.

Manas (le penseur) est double — *lunaire* dans son aspect inférieur, *solaire* dans son aspect supérieur, c'est-à-dire qu'il est attiré dans son aspect supérieur vers *Buddhi* (l'intuition spirituelle), et dans son aspect inférieur il descend vers son âme *animale* dont il écoute la voix pleine de désirs égoïstes et sensuels.

Lorsque l'homme concentre sa recherche vers ces aspects supérieurs il ne se fie plus aux normes humaines ordinaires, ni à la voix de la conscience seule, mais il cherche à entendre la voix de la conscience spirituelle. Cette recherche doit être entreprise car elle permet d'arriver à la perception correcte qui montre où se trouvent la Vérité et la Justice.

« Ce qui semble nuit aux êtres privés de lumière, est grand jour pour le regard du Sage ; ce qui leur semble jour, le Sage le considère comme nuit, nuit de l'ignorance ». (*Bhagavad-Gîtâ*, Chapitre 2).

La Théosophie apporte la lumière grâce à laquelle l'homme peut découvrir en lui-même les bases réelles, les critères invariables de l'Éthique. Elle place l'homme devant ses responsabilités et lui prouve qu'il est lui-même le créateur de sa propre destinée :

« Chaque homme est à lui-même d'une façon absolue, la voie, la vérité et la vie ». (Lumière sur le Sentier, page 13).

Chaque homme étant différent, la voie qu'il prend pour réaliser le but ultime de la vie est forcément la sienne propre et ne peut être commune aux autres hommes. La vérité qu'il, perçoit étant le résultat de ses recherches et de ses efforts, est également sa vérité. La vie ne concernant pas seulement l'aspect physique mais aussi toutes les facultés intérieures généralement latentes et potentielles, est aussi sa vie, car c'est lui-même et uniquement lui-même qui peut développer son intelligence supérieure et son intuition et les rendre vivantes.

Le bien et le mal sont des notions relatives. Chaque homme

a sa propre compréhension de ce qui est bien et de ce qui est mal et cette compréhension change au fur et à mesure qu'il progresse dans la voie de l'évolution, et que, de ce fait, il devient davantage responsable.

Il est donc impossible à un homme de porter un jugement sur autrui, et la tolérance, l'abstention de calomnie et de médisance, la confiance, doivent être nécessairement pratiquées dans la vie quotidienne.

Ce qui est bien pour un enfant serait peut-être mal pour un adulte. Or l'homme doit naître à la Vie spirituelle. Il ne peut prétendre y devenir adulte ou maître en quelques expériences seulement. Comme l'enfant, il doit apprendre à vivre, se nourrir, s'adapter à cette nouvelle forme d'existence, puis y exercer son discernement, s'y mouvoir et y grandir.

* * *

« Même si tu étais le plus grand des pécheurs, tu parviendrais à traverser l'océan des péchés, sur la barque de la connaissance spirituelle », (*Bhagavad-Gîtâ*, Chapitre 4).

Celui qui a décidé de trouver les critères du bien et du mal ne doit pas se contenter du bon motif seul, même si du point de vue de la responsabilité le bon motif est une sauvegarde. Mais il doit encore se demander s'il a toujours agi selon ce qui lui semblait être le mieux ; s'il a adopté cette attitude en vue d'un avantage personnel ou dans l'idée d'en faire profiter les autres. Car s'il a agi en vertu de ce qui lui paraissait le mieux d'un point de vue étroitement personnel, il aura agi d'une manière nuisible envers les autres ; il leur aura porté tort, consciemment ou inconsciemment, en obstruant leur sentier.

La connaissance de l'Unité de la vie, de la Fraternité et des autres principes théosophiques, offre une clef pour ouvrir les portes secrètes de notre mental et de notre cœur.

Ce qui compte, en définitive, c'est d'analyser le motif qui incite à agir et de faire usage du pouvoir de discrimination afin de savoir comment agir. Si le motif est dépourvu de tout égoïsme, si l'action semble juste, vraie, en accord avec les lois de l'Ethique universelle et permanente, alors cette action doit être accomplie sans crainte, sans se préoccuper de savoir si elle sera considérée bonne ou mauvaise par ceux qui s'octroient le droit de juger les autres. Mme Blavatsky dans « *La Clef de la Théosophie* »¹ nous rappelle ce sage conseil d'Epictète : « Ne te laisse détourner de ton devoir *par aucun des jugements oiseux que le monde insensé portera sur toi*, car, comme tu n'as aucun pouvoir sur ses critiques, elles ne doivent point te préoccuper »

* * *

« En vérité, l'ignorance est comme un vase fermé et sans air ; l'âme, un oiseau qui y est enfermé. Il ne gazouille pas, il ne peut y remuer une plume ; le chanteur reste muet, engourdi, et se meurt d'épuisement ».
(*Voix du Silence*, p. 30).

De même que la souffrance physique est le résultat de l'ignorance des lois naturelles et de leurs applications, de même sur le plan moral l'homme récolte la désharmonie, source de souffrance, comme résultat des causes qu'il a engendrées dans l'ignorance.

Un Maître écrivit : « Le mal réel provient de l'intelligence humaine et son origine repose entièrement sur l'homme raisonneur qui se sépare lui-même de la Nature... ».

« Les soi-disant « Anges déchus » ne sont autres que l'humanité elle-même. Le démon de l'orgueil, de la luxure, de la rébellion et de la haine n'existait pas *avant* l'apparition de l'homme physique conscient ». (Secret Doctrine 2, 274).

¹ H. P. B. *La Clef de la Théosophie*, page 227.

Pour ces raisons, les théosophes considèrent que le véritable service de l'Humanité consiste à dissiper l'ignorance dans le monde. C'est seulement dans la mesure où l'homme découvrira la vérité, qu'il réussira à vaincre le démon impur.

L'égoïsme lui-même n'est, en définitive, qu'ignorance. L'homme qui en blesse un autre, physiquement ou moralement, se blesse lui-même beaucoup plus gravement. Mais, le plus souvent, il l'ignore. La connaissance de la loi de rétribution karmique, selon laquelle l'homme récolte ce qu'il sème, jette une lumière nouvelle sur le problème du bien et du mal.

C'est la personnalité — ou l'expression actuelle de l'âme dans un corps — qui est la cause de ce que nous appelons le mal. Par ce mal, l'âme se trouve enchaînée dans des conditions qui, tôt ou tard, lui amèneront en contrepartie la souffrance. Mais cette souffrance est nécessaire à l'évolution de l'âme, car elle est éducatrice :

« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert ».

* * *

Le problème du bien et du mal est très complexe. Il peut être résolu, ou du moins éclairci, par l'étude des lois universelles. Mais il reste bien entendu que si la lumière et les ténèbres sont les deux voies éternelles du monde, cela ne signifie pas que les ténèbres doivent être remplies de formes hideuses et de monstres. Or, le mal sur le plan moral n'est plus une question de simple dualité entre deux forces antagonistes, mais l'œuvre du mental humain qui, tirant sa force du divin, utilise les pouvoirs de sa nature inférieure hors des limites normales qui lui sont conférées. Ceci est très clairement dit dans le passage suivant

extrait du livre « *Par les Portes d'Or* », pp. 127-8 :

« Une fois que vous aurez replacé l'animal au rang qui lui revient — l'inférieur — vous vous trouverez en possession d'une grande force jusqu'alors insoupçonnée et inconnue. Le dieu, en tant que serviteur, ajoute mille fois plus de force aux plaisirs de l'animal ; l'animal, en tant que serviteur, rend mille fois plus puissants les pouvoirs du dieu. Et c'est par l'union, la juste relation de ces deux forces en lui, que l'homme se dresse comme un souverain puissant et devient capable de soulever de la main le loquet de la Porte d'Or ».